Cooper Union Museum Library
NK
9452
069
CHM

ORIGINES DE LA DENTELLE DE VENISE ET L'ÉCOLE DE BURANO

NK
9452
069
CHM

VENISE
IMPRIMERIE CHARLES FERRARI
1907.

HK
9452
069
CHM

S. M. la Reine MARGUERITE

N. D. M.me la Comtesse ANDRIANA MARCELLO

I.

Date de la naissance de la dentelle de Venise. — Les Provéditeurs aux pompes et le luxe de la Sérénissime République. — Caractère du *point de Venise*. — Première exportation connue. — Bibliographie de la dentelle vénitienne — Bianca Capello. — Dandola Malipiero. — Morosina Morosini. — Le couvent de San Zaccaria. — Un col pour le couronnement de Louis XIV. — Le lit nuptial de Joseph II. — Les *Zitelle della Giudecca* et les dentellières de Burano.

Plusieurs pays revendiquent la gloire d'avoir fourni au commerce de la dentelle les produits les plus estimés, mais Venise avait assurément mérité la première place depuis le XVIe siècle par l'invention du *point* ou dentelle à aiguille.

Fixons, s'il est possible, la date de la naissance de cette industrie locale. L'époque du véritable luxe dans la Sérénissime République est le XVe siècle. A cette époque la richesse des patriciens est arrivée à l'apogée et il est facile d'en dire les causes. Tout le monde à cette époque s'occupait encore du commerce, qui était la source de la fortune des plus nobles et des plus riches. Dès 1474 les Provéditeurs aux pompes avaient proscrit certains bijoux. En 1514 la jalouse république réglementait encore le costume comme elle avait réglementé depuis longtemps les toilettes de ses dogaresses, réglé les cérémonies officielles, l'habit privé, le costume des courtisanes et même la forme des gondoles.

t qu'à certains jours fixes que le Conseil

LIBRARIES

des Dix lâchait la bride aux passions qu'il refrénait par des lois et le commerce n'y perdait rien.

C'est dans des jours solennels, comme p. e. en 1574, à l'occasion de l'entrée d'Henri III à Venise, qu'il était permis à chacune des dames invitées à la dite fête de porter tous vêtements et joyaux quelconques de nature à leur sembler plus favorables à l'ornement de leur personne. On peut croire que les *gentildonne* en profitèrent, et que leur goût pour la toilette ne connaissait plus de bornes en ces jours solennels. On consultera à cet égard les Bertelli, les Franco, les *Habiti antichi e moderni* de Cesare Vecellio.

Quoi qu'il en soit, les beaux portraits vénitiens des premières années du XVIe siècle nous indiquent que la dentelle ornait le cou, les poignets, les corsages des femmes et même les vêtements des hommes. On peut admettre qu'on en ait porté avant l'invention du point de Venise, car le *point* particulier qui a pris ce nom ne daterait que du XVIIe siècle, au dire de l'« Histoire de la dentelle ». En tout cas nous voyons les artistes du plus haut mérite se vouer à la composition de ce genre de dessin.

Le neveu du Titien a laissé en ce genre, une collection célèbre qui fait de nos jours la joie des bibliophiles. On en faisait pour les princes du sang, pour les dames les plus illustres et aujourd'hui les exemplaires de ces curieux ouvrages qui se paient leur pesant d'or sont mis à la disposition du public, grâce à la reproduction faite par l'héliotypie (voir les éditions dues au libraire F. Ongania de Venise).

Le caractère du *point de Venise*, dit un écrivain spécial, consiste dans des reliefs figurant des ornements pleins ou à jour, modelés avec art et disposés en pétales, superposés de fleurs fantastiques d'un jet très-large, dont les épanouissements se dégageant de riches rinceaux d'un travail merveilleux sont reliés par des

Reproduction d' un croquis de S. A. R. la Princesse LOUISE D' ANGLETERRE Marquise DE LORNE fait à Burano le 28 Marz 1881, réprésentant une dentelliere de l'école

Jeunes éléves sortant de l'école d'apprentissage

brides et des points à jour très-délicats. Cet écrivain spécial met le genre lui-même au-dessus de tous les autres pour la somptueuse élégance de ses hauts-reliefs, la souplesse, le moëlleux, qui en font une sculpture vivante et animée, une nuance douce, qui sont les traits caractéristiques des dentelles à l'aiguille et du point de Venise en particulier.

Au début déjà le véritable *point de Venise* se faisait, comme aujourd' hui, entièrement à l' aiguille ; le travail représentait donc, une valeur relativement considérable, eu égard au temps employé ; aussi le prix en était-il inabordable. De plus l' étranger devait en payer l'exportation.

En 1483 on exportait déjà de Venise en Angleterre des dentelles qui furent employées au couronnement de Richard III.

Les ouvrages parus dans la première moitié du XVIe siècle prouvent que l'étude de la dentelle était devenue universelle à Venise. Il n' en existe pas moins de quinze. Les plus intéressants sont : l'*Esemplario di lavori* (1529) ; l' *Opera nova* (1530); *Gli universali dei bei ricami* (1537) et d'autres, relevés par Me Bury Palliser dans son excellente *Histoire de la dentelle* et dans la bibliographie spéciale se rapportant à la dentelle vénitienne, publiée par M. G. Marino Urbani de Gheltof (Venise, Ongania, 1876).

On connaissait à Venise au XVe siècle les points *a reticella, tagliato, in aria, tagliato a fogliame, a groppo, a maglia quadra et burato.*

Bianca Capello, en épousant en 1578 François de Médicis, en fit des commandes particulières à son usage exclusif.

Au XVe siècle Dandola, épouse de Pasquale Malipiero, doge de Venise, avait déjà protégé l' industrie de la dentelle et cent cinquante années plus tard une autre dogaresse, Morosina Morosini, femme du doge Marino

Grimani, se trouvait à la tête des *gentildonne* qui s'intéressaient spécialement à ce travail national, dont la vogue s'étendait de plus en plus à l'étranger. C'est à cette époque, au commencement du XVIIe siècle, que cette industrie commença à s'établir dans l'île de Burano.

En 1664, pendant son voyage à Venise, Côme III, duc de Toscane, visita le couvent de san Zaccaria, dont l'abbesse lui fit voir d'élégantes garnitures d'autel et des points de Venise faits par ses religieuses pour un grand seigneur français.

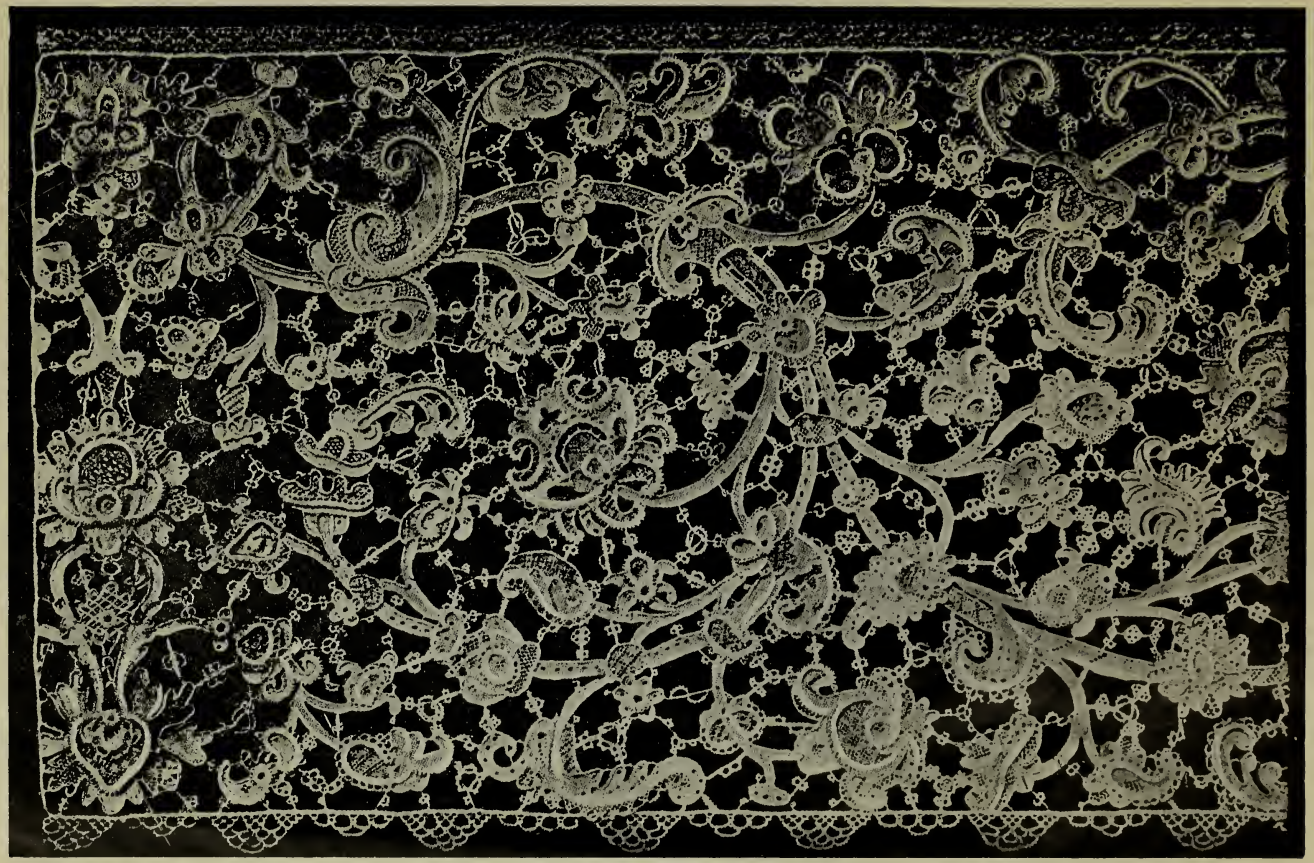
Pendant la minorité de Louis XIV, un Anglais vint à Venise commander un col de dentelle, pour le couronnement du grand roi. Ce travail, entièrement fait de cheveux blancs, prit deux ans et coûta 250 pièces d'or (*ungheri*).

D'après Zenon d'Udine, le nommé Giuseppe Berardi, qui avait à Venise un magasin de dentelles de point en l'air (*merli di punto in aria*), reçut une commission de dentelles pour le lit nuptial de l'empereur Joseph II et le susdit marchand y gagna la somme de 75000 francs.

A cette époque la maison Ranieri et Gabrieli occupait encore 600 personnes et, réclamant le renouvellement d'un privilège, faisait valoir qu' elle avait exécuté à Venise 28900 bras de dentelles hautes et basses.

La décadence politique de la République de Venise amena peu à peu la décadence de l'art de la dentelle qui ne tarda pas à s' y éteindre complètement. Dans l' île de Burano seulement cette industrie s'était conservée quoique languissante jusqu' en 1845.

C' est dans cette même île de Burano, que, en janvier 1872, grâce à une noble initiative, cette industrie prit un nouvel essor.



Point de Venise à la rose

Point de Venise en relief

II.

Le point de Venise créa le *point de France*. — Louis XIV et le grand Colbert. — Établissement de la manufacture du point de France. — Maîtresses dentellières vénitiennes amenées à Reims, Alençon, Chantilly, etc.

Après avoir donné quelques informations sur le développement de l'art de la dentelle à Venise, nous allons dire comment cette industrie devint l'industrie-mère de la dentelle de France et comment le *point de Venise* créa le *point de France*.

Nous avons vu que la dentelle s' appliquait à tout : à l' éventail, au gant, aux grands cols du XVIe siècle, aux lourdes fraises soutenues par une armure de cuivre, aux bordures des chapeaux, aux garnitures de corsages à point bourré, dont la lourdeur était voulue par la mode, etc. etc. — Aussi vit-on bientôt la France s' essayer à une concurrence assez malheureuse au point de vue de l'exécution. On remplaça par de la ganse et du ruban de fil une partie du travail à l'aiguille. Ce n' était plus un objet d'art, c' était une branche d' industrie. Le *point de Venise* trônait encore comme la seule dentelle vraiment aristocratique sous le règne de Louis XIII et il avait fallu pour arrêter l'exportation du numéraire sur Venise et Gênes restreindre et règlementer le port des dentelles.

Louis XIV, qui déjà avait porté son attention sur l'industrie des verriers de Murano dans le but de doter la France d'une industrie semblable, voulut aussi avoir ses ateliers nationaux de dentelles, et le *point de France* fut créé ou plutôt décrété.

Le grand Colbert, qui embrassait tant de choses, n' avait garde de se désintéresser d' une question de cette importance. Dans la négociation avec l' ambassadeur à

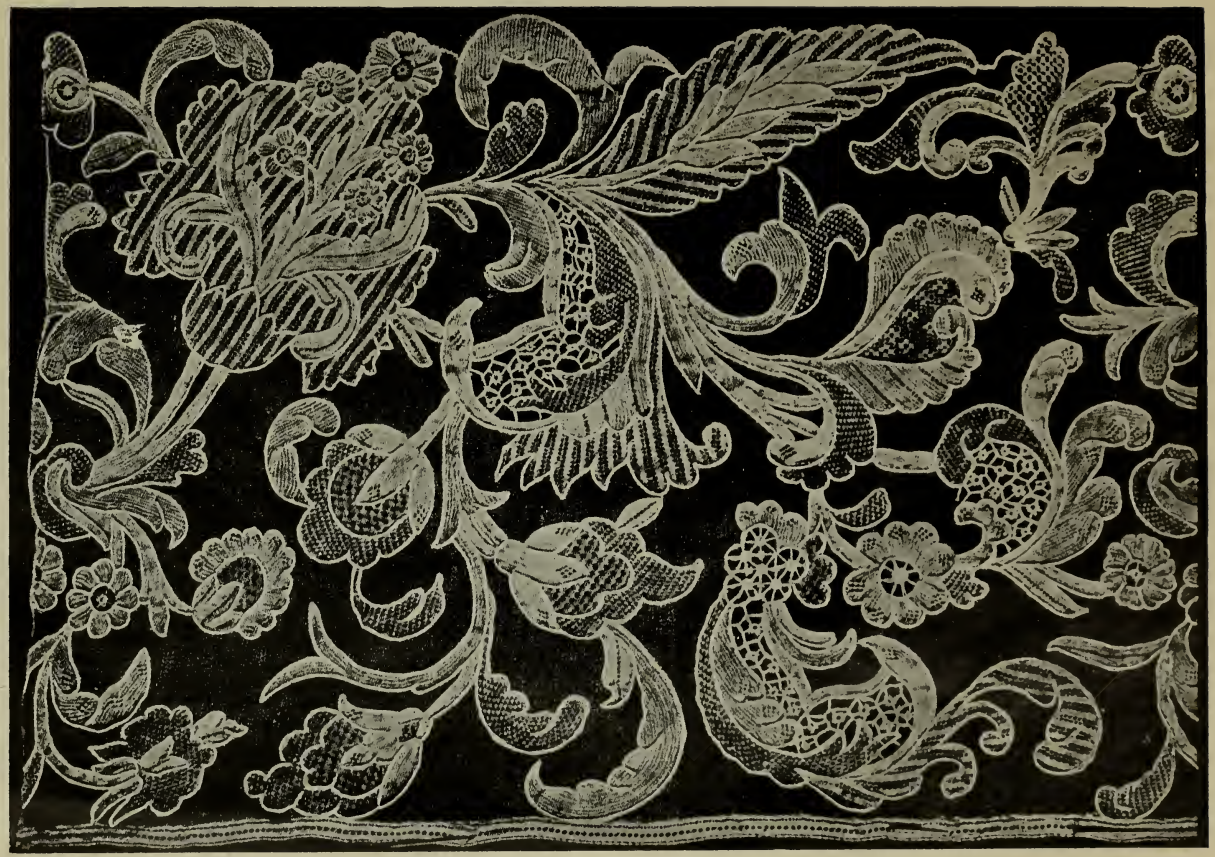
Venise relativement aux avantages à accorder aux ouvrières dentellières qui voudraient quitter la ville pour se transporter à Paris, il demande à l'ambassadeur, M. de SaintAndré, d'établir un état exact de la situation des manufactures de glaces qui se font à Murano et de celles des points de fil qui se font à Rialto ; il veut savoir les tarifs : s'ils ont baissé et où vont les produits, quels sont enfin les pays qui en consomment le plus.

Cette lettre est du 16 août 1669. La réponse de l'ambassadeur n'ayant pas été conforme à ses désirs, il l'invita à faire soigneusement observer et découvrir les marchands qui continuaient leurs correspondances avec Venise, « afin que l'on pût travailler à les en dégoûter ».

A ce sujet, le roi Louis XIV ne se fie pas à son ministre. Dès le 9 novembre 1666 nous le voyons écrire à M. de la Bourlie, gouverneur à Sedan, qu'il a « pris de grandes précautions contre la malice des marchands qui avaient accoutumé de faire travailler à Venise et de débiter dans sa cour et dans son royaume les ouvrages de cette ville-là ».

Établie le 5 août 1665 avec un privilège exclusif de dix années, la manufacture des *points de France* donnait trois ans après un dividende de 30 pour 100, qui augmenta les années suivantes. L'établissement créé, il fallut le soutenir contre la concurrence des produits vénitiens ; on ne négligea rien et les fabriques des points de France se multiplièrent bientôt. A côté de celle d'Alençon, renommée entre toutes, — dit M. P. Clément dans son « histoire de Colbert », — et qu'il fallut protéger un jour contre une émeute d'un millier de femmes, anciennes ouvrières que ruinait le privilège ; Chantilly, Gisors, Sédan, Charleville eurent leur célébrité.

Un des frères de Colbert, ayant été nommé évêque d'Auxerre, il le conjura au nom du spirituel et du temporel des habitants, de s'intéresser aux manufactures qu'il y avait fondées.



Point de Burano

1. Point de Burano
2. Point de Venise à la rose
3. Point de Venise en relief

A Reims un atelier privilégié fut fondé avec six Vénitiennes sous la surveillance de Marie Colbert, nièce du ministre, religieuse au couvent de Sainte-Claire, — Près de deux cents Vénitiennes furent ainsi successivement attirées en France pour y enseigner l'art de la dentelle.

Mais dans le même temps le Sénat Vénitien qui, très-vigilant surveillait, les intérêts de la République, s'aperçut des dangers dérivant du départ des ouvriers qui allaient enseigner leurs arts en France, et fit de cet exode, un vrai crime d' Etat. Il publia immédiatement à cet effet lieu le Décret suivant d' une sévérité exceptionnelle :

« A tous les ouvriers ou artistes qui transportent ces industries en pays étrangers au détriment de « la République, il sera envoyé l' ordre de revenir. S' ils « ne reviennent pas on mettra en prison leurs parents les « plus proches pour les déterminer à l'obéissance par « affection envers eux. S'ils reviennent il leur sera par« donné le passé et on leur procurera une place à Venise, « mais si, malgré l'emprisonnement de leurs parents, ils « s'obstinent à rester à l' Etranger, on chargera quelque « émissaire de les tuer, et seulement après leurs morts « leurs parents seront remis en liberté ».

M. Yriarte, en établissant dans son beau livre sur Venise, auquel nous avons largement puisé, que Louis XIV et son ministre étaient arrivés à introduire en France dès 1673 cette industrie vénitienne, ajoute : » Si les autres pays d'Europe parvinrent à implanter chez eux une industrie qui avait pris naissance en Italie, et à créer des centres de production aussi florissants qu' Alençon, Argentan, Sédan. Mirecourt, Hornton, Bedfort, Buckingham, Oxford, Malines, Bruges, Bruxelles, il n'en reste pas moins vrai que l' initiative avait été prise par les Vénitiens ». — On peut voir dans les ouvrages cités les différents genres qui étaient à la mode dans le territoire de Venise et qu' on devait à une industrie purement locale.

III.

Renaissance de l'industrie des dentelles — Origine de l'école de Burano — Utilité morale et économique de l'école — Médailles et diplômes.

La plus grande partie de la population de Burano se compose de pêcheurs dont le pénible métier assure à peine la vie au jour le jour.

L'hiver 1872 fut tellement froid et rigoureux, que les lagunes se couvrirent de glaces, et enlevèrent aux malheureux habitants de cette île leur seule ressource. Plusieurs familles tombèrent dans une telle misère, qu'on craignit de les voir mourir de faim.

Des secours immédiats et puissants étaient indispensables pour sauver la population de Burano ; un appel fut lancé. Venise, et l'Italie entière, y répondirent largement : S. M. le Roi et S. S. le Pape en donnèrent l'exemple.

M. Paul Fambri organisa des concerts et des représentations auxquels des artistes éminents prirent part. Grâce à ces généreux secours on put réunir non seulement assez d'argent pour soulager les besoins du moment, mais aussi une certaine somme qui, par une excellente idée, fut destinée à créer une industrie, devant assurer au moins en partie, l'avenir de cette population.

Un premier essai de faire des filets de pêche, échoua ; parce que les pêcheurs préparent eux-mêmes leurs filets ; ainsi la petite somme fut gaspillée. M. Fambri pensa alors de faire revivre l' ancienne industrie de la dentelle à l'aiguille, industrie à laquelle pendant plusieurs siècles Burano a dû sa renommée.

Cette excellente idée fut partagée par d' influentes et bienfaisantes personnes.

La Comtesse Andriana Marcello et la Princesse Marie Chigi-Giovanelli acceptèrent de se mettre à la tête

Eventail en point de Burano

CENCIA SCARPARIOLA

de la nouvelle institution, à laquelle quelque temps après Sa Majesté la Reine, alors Princesse de Piémont fit l' honneur d'accorder son patronage.

La princesse Giovanelli ne put s'en occuper, et bientôt la Comtesse Marcello resta seule à la direction. Mme. Marcello tenait particulièrement à la résurrection de l' industrie des dentelles de Burano, parce que feu son mari, Alexandre Marcello, dix ans auparavant, avait travaillé avec ardeur pour la faire renaître.

En 1872 vivait à Burano une vieille femme septuagénaire, Cencia Scarpariola. Elle travaillait les dentelles et conservait ainsi la tradition de l'ancien *punto di Burano.* Cencia savait faire la dentelle, mais était incapable d' enseigner son art. Madame Anna Bellorio d'Este, maîtresse aux écoles de Burano, fut chargée de voir comment Cencia travaillait, et ensuite elle put transmettre ce qu'elle avait appris à huit élèves, qui, moyennant une petite rétribution assistaient à ses leçons.

Il était indispensable pour faire vivre la nouvelle industrie d' assurer un ouvrage continuel aux ouvrières, et les personnes soussignées offrirent le capital nécessaire.

M.me la Comtesse Andriana Marcello, la Princesse Marie Chigi-Giovanelli, M.r Paul Fambri, M.r le Comte Nicolas Papadopoli, M.r le Comte Louis Sormani-Moretti, M.r le Comte Ange Papadopoli, Mme. Louise Costantini, M.r Gilbert Neville, M.me la Comtesse Loredana Morosini-Gattemburg, M.r le Comte Louis Michiel, M.r le Comte Alvise da Schio, M.r le Comte Léonard Labia, M.r Antoine de Réali, M.r Joseph d' Este, M.r Alexandre Rossi, M.me la baronne Louise Franchetti-Rothschild, M.r le Comte Aldo Annoni, M.r Annibale d' Este.

Depuis la mort de la N. D. Comtesse Andriana Marcello décédée en 1893, la Présidence du Conseil de Surveillance est tenue par son fils le Comte Gerolamo Marcello, député au Parlament Italien.

Les progrès de l'école furent rapides;

Années	Nombre d'ouvrières inscrites à l'école	Nombre d'ouvrières fournissant un travail effectif	PRODUIT NET DES VENTES	
1878	250	130	lire 21.244	50
1879	300	140	» 33.688	95
1880	320	140	» 34.327	68
1881	320	140	» 32.237	97
1882	320	140	» 48.546	28
1883	320	140	» 55.378	98
1884	300	130	» 39.839	98
1885	300	130	» 44.272	82
1886	300	130	» 55.368	27
1887	310	140	» 58.342	79
1888	300	130	» 60.060	95
1889	300	130	» 46.272	68
1890	310	140	» 57.324	13
1891	300	150	» 39.020	65
1892	300	150	» 65.357	95
1893	324	175	» 61.572	82
1894	355	225	» 53.518	52
1895	369	275	» 54.487	30
1896	376	350	» 58.337	74
1397	430	430	» 77.635	14
1898	450	450	» 81.934	52
1899	500	500	» 119.518	48
1900	500	500	» 90.378	00
1901	450	450	» 111.648	11
1902	525	480	» 137.371	17
1903	550	520	» 147 752	26
1904	565	540	» 136.812	72
1905	590	555	» 179.091	—
1906	770	600	» 154.802	72

Maintenant compris la dépendance de Chioggia où depuis 1904 a été ouvert un Atelier près des Soeurs Canossiennes il y a presque 800 ouvrières qui travaillent à présent à forfait, c'est-à-dire qu'elles sont payées selon leur mérite, leur diligence et leur activité. En payant à forfait il est possible de donner de l'ouvrage aussi aux ouvrières que des raisons de famille empêchent de fréquenter l'école.

Les ouvrières sont partagées en sept sections; cha-

cune des six premières sections exécute un genre de travail unique, ce qui rend possible pour chaque ouvrière de l'exécuter mieux et plus vite. La septième section se compose des ouvrières mariées, ne pouvant demander aux mères de famille la même assiduité à l'école, qu'aux jeunes filles.

Le directeur et une maîtresse ont la responsabilité de la discipline, d'après les dispositions d' un réglement spécial. Des sous-maîtresses aident le directeur et la maîtresse, et enseignent aux ouvrières l'art de la dentelle.

Trois religieuses, s'occupent de leur éducation et maintiennent parmi elles la discipline.

Un atelier de dessin a été joint à l'école de Burano, peu après sa fondation. L' enseignement y est donné aux élèves par l'administrateur, M. d' Este. En créant cette école, sur le désir exprès de la reine Marguerite, on a eu spécialement en vue de développer chez les élèves des goûts artistiques.

D'autre part, il est accordé chaque année des primes aux ouvrières qui se sont distinguées par les plus beaux ouvrages, et il est distribué des vêtements, par les soins de la reine Marguerite, à celles qui ont fréquenté l'école avec le plus d'assiduité.

Des encouragements de diverse nature sont donnés aux élèves de l'école de Burano.

Une société de secours mutuel a été fondée parmi elles en 1896. Les affiliées reçoivent, en cas de maladie, un secours quotidien égal au montant de leur contribution mensuelle. La société a été dotée d'un capital de 2,000 francs en actions, grâce à la générosité de ses fondateurs; elle est, de plus, soutenue par les dons des actionnaires et des étrangers qui s' intéressent à l' école.

S. M. la Reine Marguerite fit cadeau d'un très beau choix d'échantillons de dentelle; Mme. Marcello et M. Guggenheim en ont aussi fourni plusieurs de très-remarquables.

S. M. la Reine Mère daigna permettre à l'école de copier les deux magnifiques dentelles travaillées à Venise, l'une pour le Cardinal de Retz, l'autre pour le Pape Rezzonico.

L'école a produit jusqu'à présent des points à l'aiguille :

de Burano,
de Venise à relief,
de Venise, *tagliato a fogliame,*
de Venise à la rose,
d'Argentau,
d'Alençon,
de Bruxelles (ancien),
d'Angleterre.

Le bon marché extraordinaire des dentelles produites par l'école, en comparaison des dentelles françaises et belges, est dû, à l'habileté des ouvrières et aux prix très-moderés de la vie à Burano. Le prix des dentelles est presque entièrement absorbé par le salaire des ouvrières.

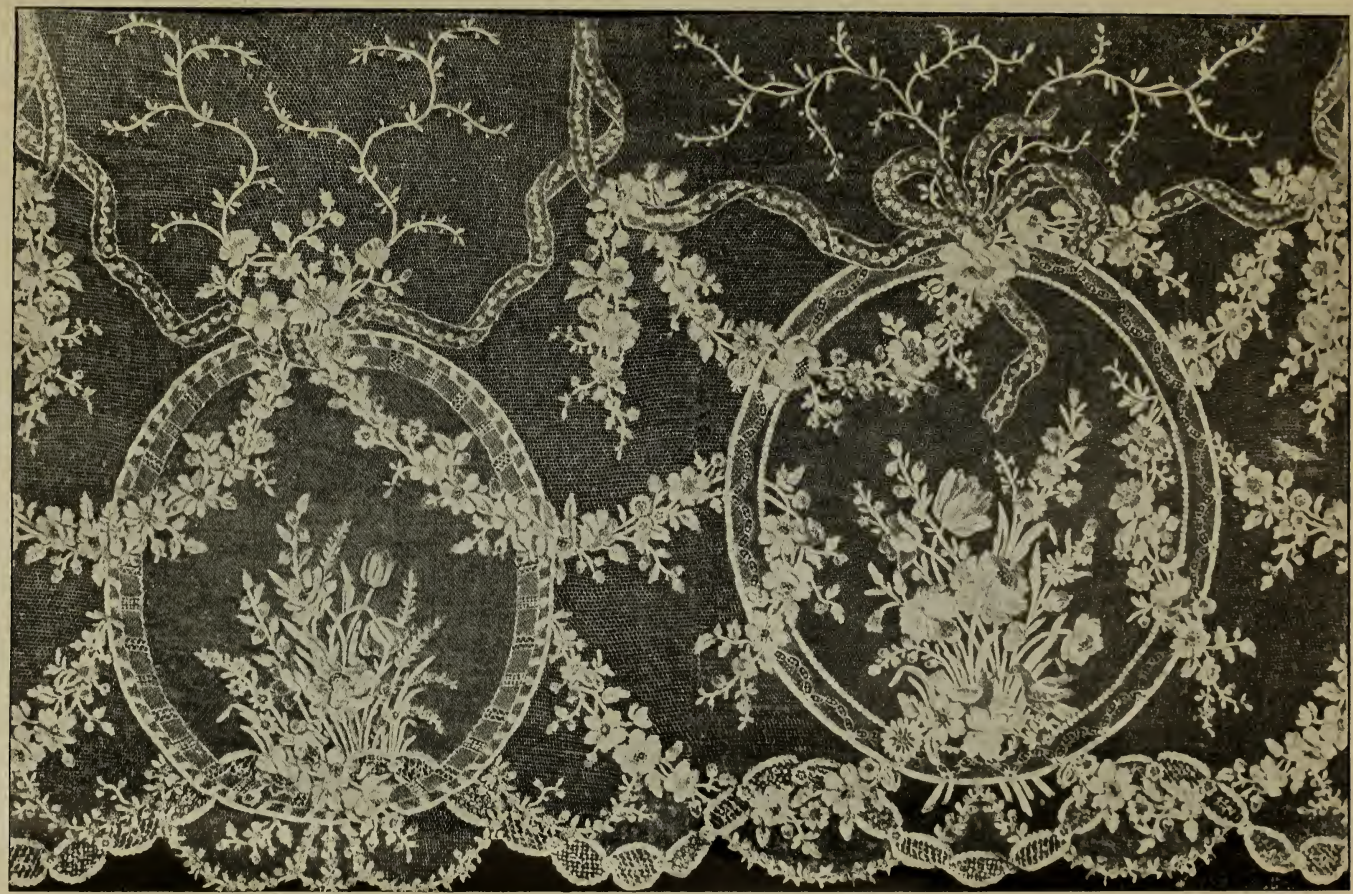
A ce sujet, M.r P. Verhagegen chargé par le Gouvernement de Belgique d'une enquête sur la Fabrication des Dentelles,

« *Remarque aussi que les prix de Burano sont ex-* « *trêmement bas* ».

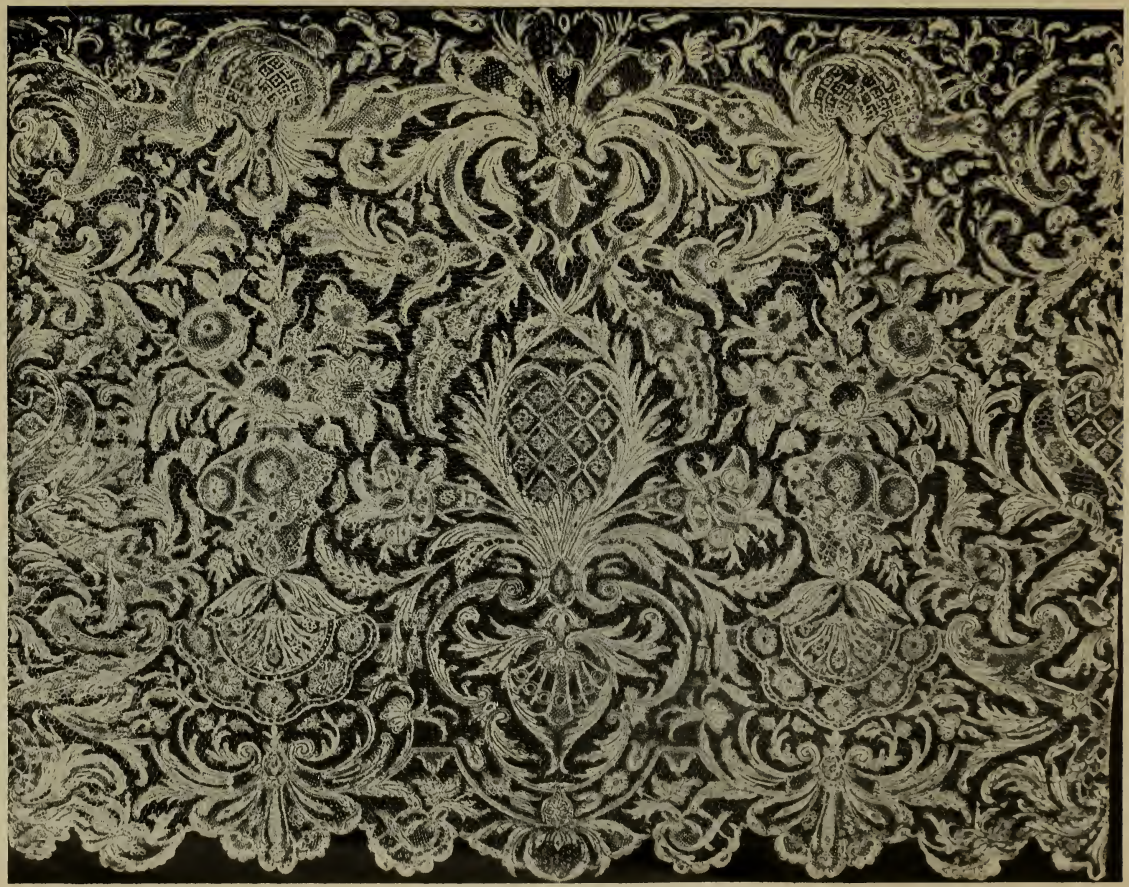
Et plus loin.

« *Les dentelles reproduites dans le cours de cette* « *étude montrent, mieux que ne pourrait le faire aucune* « *description, la valeur artistique et la beauté d'exécu-* « *tion, des produits confectionnés à Burano: ce sont trois* « *exemplaires des types les plus habituellement fabri-* « *qués par les ouvrières de l'école* ».

« *Ces dentelles se distinguent par la richesse et* « *l'élégance de leurs rinceaux, par l'abondance de leurs* « *festons, souvent brodés en relief, par la fantaisie et la* « *finesse de leurs ornements. Tandis que les autres* « *dentelles ont toutes évolué suivant le goût des siècles*;



Grand Volant en point d'Argentau appartenant à la COURONNE D' ITALIE — Réproduction de l' Ecole de Burano



Grand Volant en point d' Argentau du Pape Clement XIII (Rezzonico)
à present appartenant à la COURONNE D'ITALIE — Réproduction de l'Ecole de Burano

« *seuls, les points vénitiens ont gardé le cachet de somp-*
« *tuosité massive que leur imprima la Renaissance.*
« *Leurs dessins sont restés ce qu'ils étaient alors, et les*
« *points qu'on exécute de nos jours à Burano s' inspi-*
« *rent toujours des modèles en vogue au temps de*
« *Louis XVI.* » (1).

Les dentellières sont les jeunes filles les plus recherchées par les jeunes gens de Burano, vu qu'elles ont toujours une petite somme à leur disposition.

Depuis que l' école existe, le nombre des mariages à Burano a doublé, et celui des naissances illégitimes, qui jadis était de vingt à vingt-quatre, est réduit en moyenne à quatre par an.

Dès l'année même de sa fondation l'école de Burano obtint des récompenses publiques. Ses produits ont gagné à la comparaison avec les plus belles dentelles belges et françaises, tout en étant livrés à un prix d'un tiers inférieur.

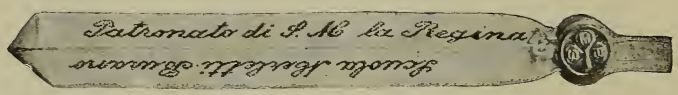
L'énumération des récompenses obtenues aux expositions italiennes et internationales par l'école de Burano, est la meilleure preuve du mérite de ses produits.

Afin de faciliter son commerce l' École Dentelles de Burano, après avoir créé des Dépôts et Représentances dans les principales Villes d'Italie et à l'Étranger, depuis 1900, a ouvert à son compte un grand Magasin à Venise Place S. Marc *Procuratie Nuove* pour la vente au détail. Les affaires sont en augmentation chaque année à cause de la grande confiance, qu'elle inspire par la bonne qualité de la marchandise, garantie aussi par cette marque de Fabrique déposée.

(1) P. Verhaegen. - *La Dentelle et la broderie sur tulle.* — Bruxelles 1902.

Dans le but d'éviter toute erreur il est important de savoir que le seul Magasin de Vente à Venise est situé Place S. Marc dans le Vestibule du Palais Royal, tout près le **Bureau postal télégraphique,** et n'a aucun rapport avec les autres Maisons de Burano et de Venise.

Pour être sûr d'acheter les vraies dentelles à l'aiguille de l'École Dentelle de Burano, exiger toujours la marque de fabrique sur chaque objet.



Le grand Atelier de l'École de Dentelles de Burano, sous le patronage de S. M. la Reine Marguerite, est situé sur la place de l'Église, et précisément au premier étage du palais où se trouve la Mairie ; l'Atelier d'Apprentissage, est tout près du débarcadère à gauche.

L'École Dentelle de Burano, fréquemment honorée par la visite de S. M. la Reine Marguerite qui lui accorde son haut patronage, l'est aussi par celle de tous les souverains, princes, et personnages éminents pendant leur séjour à Venise. A l'epoque où S. S. le Pontife Pie X fut patriarche de Venise, il honora toujours l'École d'une predilection toute particulière, et, à l'occasion d'une visite, daigna inscrire sur l'album des visiteurs, de flatteuses paroles dont le fac-similé figure dans le présent opuscule, conjointement à la lettre qu'Il voulut bien remettre à notre agent voyageur.

JOSEPH

TITULI S. BERNARDI AD THERMAS

S. R. E. PRESBYTER CARDINALIS SARTO

MISERATIONE DIVINA VENETIARUM PATRIARCHA

DALMATIAEQUE PRIMAS

ABBAS COMMENDATARIUS PERPETUUS SANCTI CYPRIANI DE MURIANO

ETC. ETC. ETC.

Excellentissimis D. D. Episcopis, Rmis Parochis et Ecclesiarum curatoribus omnibus commendat praesentem venditorem rei textilis tenui filo pinnatae (gallice dentelle, italice merletto) fabrae confectae in Insula de Burano huius Patriarchatus, cuius mulieres multo abhinc tempore peritissimae ex hoc tantum labore ad usus vitae necessaria percipere possunt.

Cuilibet, qui ab honesto huius industriae Procuratore aliquid acquisierit, vel quid ex novo eidem commiserit, tamquam ex beneficio in huius miserrimae insulae mulieres collato pergrata plerisque in antecessum gratias agit.

Venetiis die 24 Martii an. 1897

Addictissimus
Joseph Card. Sarto Patriarcha

IL PATRIARCA DI VENEZIA

Non vi sia fatto alcun sconto di merletti di Burano sopra della tariffa dei lavori, non vi siano permesse imposture e commercio sospettato per la disciplina che regola la scuola, dove le giovani quattrocento fanciulle, mentre attendono al difficile ed artistico lavoro si mantengono nell'esercizio delle cristiane virtù fra voti che i genitori e Patroni della scuola trovino il mezzo di essere lasciati sempre meravigliosi e soddisfatti al bene delle lavoratrici e all'economia del prezioso prodotto.

(Nareg) Burano li 12 Gennajo 1898

Giuseppe Card. Sarto Patriarca

Fac-simile des autographes de SS. Pie X

Table des récompenses obtenues par l' Ecole Dentelle à Burano depuis 1872 jusqu' à 1905.

Exposition d'Agriculture, Industrie et Beaux- Arts à Trévise 1872, Médaille de bronze.

Exposition didactique, Congrès pédagogique Italien à Venise, Septembre 1872. Médaille de bronze.

Exposition Nationale de Beaux-Arts à Naples 1873. Médaille de bronze.

Exposition Universelle de Paris 1878. Médailles d' or et d' argent.

Exposition Nationale à Milan 1881. Médaille d'or et diplôme d' honneur.

Exposition de Boston 1883. Diplôme et Médaille.

Exposition d' Amsterdam 1883. Diplôme et Médaille d'or.

Exposition Générale Italienne à Turin 1884. Médaille d' or.

Exposition au Vatican à l'occasion du Jubilée sacerdotal du Saint-Père Léon XIII, 1888; Diplôme d' honneur.

Exposition Italienne à Londres 1888. Diplôme d'honneur.

Exposition Béatrice à Florence 1890. Diplôme de Médaille d'or.

Exposition Générale Nationale à Palerme 1891-1892. Diplôme d' honneur.

Exposition Italo-Américaine à Gênes 1892 Médaille d'or.

Exposition Internationale de Chicago 1893 Médaille et Diplôme d' honneur.

Exposition des Beaux-Arts du R. Institut de Sciences, Lettres et Arts de Venise. Avril. 1897.

Exposition Internationale Artistique de Joaillerie, Bijouterie et Arts Décoratifs S. Petersbourg. Diplôme d' honneur.

Ière Exposition Italienne des ouvrages féminins à Gênes, 1903. Diplôme d' honneur et Médaille en Vermeil.

Exposition Régionale d' Udine 1903. Diplôme d' honneur.

IIme Exposition Italienne des ouvrages féminins a Gênes, 1905. Grand Diplôme d' honneur.

Exposition Internationale di Milan 1906. Grand Prix.

NK
9452
069
CHM

SMITHSONIAN INSTITUTION LIBRARIES
3 9088 00282596 6
chm NK9452.069
Origines de la dentelle de Venise et l'e